

Louche de madame Bizolon, 'le déjeuner du soldat'

Inv. N 2718.2

Collection Musées Gadagne



Les Œuvres de guerre

Durant la première guerre mondiale, Lyon, ville de l'arrière est plongée dans l'effort de guerre. Accueillant des milliers de gueules cassées elle devient un centre d'accueil et de transfert pour de nombreux prisonniers de guerre et soldats en transit. La société civile lyonnaise se mobilise massivement et s'organise en soutien à l'effort de guerre. C'est dans ce contexte que des associations de charité appelées Œuvres de guerre voient le jour. Elles ont pour fonction de soutenir matériellement ou humainement les soldats revenus du front mais également les victimes civiles du conflit. L'Œuvre charitable de Clotilde Bizolon s'inscrit dans ce registre.

Législation sur les Œuvres de guerre

Les Œuvres sont régies par la loi du 30 mai 1916 et par le décret du 18 septembre 1916. Une commission départementale est chargée d'examiner la demande de celles qui désirent recourir à la générosité du public, autorisation soumise à l'accord du Ministre de l'Intérieur par arrêté spécial (c.f. N 2721.3).

Cette commission est également chargée de contrôler les recettes et dépenses des Œuvres autorisées.

Clothilde Bizolon ou la 'Maman des poilus'

Née en 1871 à Coligny dans l'Ain, Clotilde Bizolon s'établit avec son époux dans le quartier de Perrache où ils ouvrent une cordonnerie.

Leur fils Georges, mobilisé dès le début de la guerre est envoyé au front. Se retrouvant seule, son mari étant décédé un peu plus tôt, Clotilde Bizolon décide de participer à l'effort de guerre.

Le 11 août 1914, elle installe dans le hall de la gare de Lyon Perrache un stand fait de bric et de broc baptisé 'le déjeuner du soldat' offrant aux soldats en transit un bol de café, un verre de vin ou du pain et surtout du réconfort moral. Le bouche à oreille fonctionne très vite et les poilus en transit se pressent à la cantine de celle qu'on surnomme désormais la 'Mère Bizolon' ou 'Maman des poilus'.

Ignorée par la municipalité à ses débuts, elle s'appuie sur la générosité des soldats, de ses amis et voisins ainsi que sur un riche donateur américain, John Jacob Hoff pour faire fonctionner sa cantine. La reconnaissance officielle du bien-fondé de son œuvre auprès des soldats arrive tardivement et débouche sur la construction par la ville, d'un abri en dur tout équipé, édifié à l'extérieur de la gare de Lyon Perrache devant l'entrée de l'hôtel Terminus (c.f. N 2720.3).

Reconnue par ses contemporains, symbole de la mobilisation civile lyonnaise elle est décorée de la légion d'honneur en 1925 par Edouard Herriot.



'Le déjeuner du soldat' Lyon-Perrache 1914 – 1917, lettre adressée à Clotilde Bizolon, auteur Jules Sylvestre.

Inv. N 2720.6



Permis de quêter au profit des Œuvres d'Assistance Militaires, département du Rhône, 17 mars 1916.

N 2721.3

Cette carte autorise Clotilde Bizolon à récolter de l'argent auprès des passants pour lui permettre d'acheter de quoi ravitailler sa cantine.



La cantine de madame Bizolon à Perrache, carte postale, Farges éditions.

N 2720.3

Une femme mobilisée jusqu'au bout

La cantine de madame Bizolon accueille les poilus jusqu'au 28 juin 1919.

En 1939, à l'âge de 69 ans, Clotilde Bizolon reprend du service à la gare Lyon Perrache pour y accueillir les bidasses. Elle décède brutalement, assassinée, en février 1940. Ses obsèques attirent une foule très nombreuse et sont prises en charge par la ville de Lyon. Cette même année le nom d'une rue lui est attribué dans le quartier d'Ainay.